



TA MAIN GAUCHE MENT

Raven



Ta Main Gauche Ment

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Retard de l'Image	4
Chapitre 2 : L'Encre de Sang	9
Chapitre 3 : La Voix du Seuil	15
Chapitre 4 : L'Autonomie du Membre	20
Chapitre 5 : Le Labyrinthe de Verre	25
Chapitre 6 : L'Appartement-Organisme	30
Chapitre 7 : Le Sourire de Trop	35
Chapitre 8 : L'Ouverture du Grand Froid	41
Chapitre 9 : L'Inversion	46
Chapitre 10 : La Carcasse de Viande	52

Chapitre 1

Le Retard de l'Image

L'odeur de l'ammoniacque et du bitume de Judée stagnait dans l'air, épaisse comme un linceul humide. Dans le demi-jour de l'atelier, la poussière ne flottait pas ; elle semblait suspendue, figée dans une attente malsaine, chaque grain de silice brillant comme une écaille de peau morte sous la lampe d'architecte. Clara Vial pressa son tampon de coton sur la surface froide du miroir du XVIIe siècle. Le verre était lourd, épais, parcouru de veines d'oxydation qui ressemblaient à des capillaires éclatés sous une peau trop fine.

Elle gratta délicatement une tache de vert-de-gris près de la bordure inférieure. Ses doigts, dont les ongles étaient rongés jusqu'au vif, laissaient de petites traînées roses sur le bois doré du cadre. Elle ne sentait plus la douleur, seulement le picotement familier des solvants qui s'insinuaient dans les micro-fissures de sa chair. Un tic nerveux faisait tressaillir sa paupière gauche, un battement d'aile de mouche sous la peau, rythmique et lancinant.

Le miroir, une pièce rare de la manufacture royale de Saint-Gobain, avait ce tain au mercure si particulier : une profondeur huileuse, presque liquide, qui semblait absorber la lumière au lieu de la renvoyer. Clara se pencha. Son propre visage lui apparut, déformé par les ondes du verre antique. Elle était pâle, d'une pâleur de craie mouillée, les cernes sous ses yeux formant des poches violacées qui semblaient prêtes à éclater.

Elle leva la main pour écarter une mèche de cheveux poisseuse de son front.

C'est là que le monde dérapait d'un millimètre.

Sa main réelle avait déjà touché sa tempe, elle sentait la chaleur de ses doigts contre son os frontal, mais dans le reflet, la main de verre flottait encore à quelques centimètres du visage. Ce n'était qu'une fraction de seconde, un battement de cil égaré, une latence de signal comme une mauvaise transmission satellite. Clara s'immobilisa, le bras en l'air. Son reflet l'imita avec un retard imperceptible, un hoquet dans la continuité du réel.

Elle retint sa respiration. L'air de l'atelier semblait s'être raréfié, chargé d'une odeur de soufre et de métal froid. Elle cligna des yeux. Le reflet fit de même, parfaitement synchrone cette fois.

— La fatigue, murmura-t-elle.

Sa voix sonna étrangement, comme si elle venait de derrière les murs, étouffée par la laine de verre et le plâtre moisi. Elle reprit son grattoir. Son cœur cognait contre ses côtes, un bruit sourd de tambour mouillé. *Boum-tic. Boum-tic.* Le rythme était irrégulier, s'accélérait sans raison apparente.

Elle se concentra sur le coin supérieur droit du cadre, là où un chérubin de bois sculpté semblait hurler de douleur, la bouche béante remplie de poussière séculaire. Elle devait nettoyer le vernis craquelé. Elle fit un mouvement de la main gauche pour saisir la bouteille d'essence de térébenthine.

Sa main gauche ne bougea pas.

Pendant un instant, le membre resta inerte sur l'établi, comme une pièce de viande étrangère posée devant elle. Clara fixa ses propres doigts. Ils étaient longs, pâles, striés de taches de rousseur qui ressemblaient à des points de moisissure. Elle envoya l'ordre nerveux de se saisir du flacon. La main eut un spasme, les doigts se recourbant vers l'intérieur comme les pattes d'une araignée agonisante, avant de finalement

s'exécuter avec une lenteur visqueuse.

Elle sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa colonne vertébrale.

Elle se tourna à nouveau vers le miroir. Elle voulait vérifier. Elle devait vérifier. Elle se rapprocha si près du verre que son souffle y imprima une buée laiteuse. Elle leva brusquement la main droite, puis la gauche, les agitant dans un geste désordonné, presque convulsif.

Le reflet suivit. Mais il y avait une élasticité dans ses mouvements, une sorte de traînée visuelle, comme si l'image dans le tain luttait contre une résistance invisible pour rattraper la réalité. C'était comme regarder un film dont le son et l'image ne sont plus calés. Clara fit un pas en arrière. Le reflet fit son pas une fraction de seconde plus tard, le pied de verre se posant sur le sol de l'image avec un bruit de succion qu'elle crut entendre résonner dans ses propres os.

Ses mains tremblaient. Elle les croisa sur sa poitrine, serrant ses bras pour s'assurer qu'ils étaient bien là, qu'ils lui appartenaient. Elle sentait les battements de son pouls dans ses pouces, un martèlement frénétique. L'odeur de l'atelier changeait ; l'ammoniaque laissait place à une effluve plus lourde, plus organique, quelque chose qui rappelait la viande oubliée dans un coin sombre, une douceur écoeurante qui lui collait au palais.

Elle décida que c'était assez. Elle devait sortir, prendre l'air, fuir cette cage de verre et de poussière. Elle rangea ses outils d'un geste brusque, renversant un flacon de vernis qui se répandit sur l'établi comme une flaque de sang noir. Elle ne prit pas la peine de l'éponger.

Elle s'approcha de l'interrupteur. Son regard, malgré elle, fut aimanté une dernière fois par la surface du miroir du XVIIe siècle.

Elle tourna le dos à l'objet. Elle fit un pas vers la porte, la main tendue vers le loquet de cuivre froid.

C'est alors qu'elle le sentit. Une pression. Non pas physique, mais une présence. Une sensation de regard pesant sur sa nuque, là où ses cheveux s'arrêtaient, une brûlure glaciale sur sa peau nue. Le silence de la pièce était devenu solide, un bloc de vide qui lui comprimait les tympans.

Clara s'arrêta, le souffle court, ses poumons refusant de se gonfler complètement, comme si l'oxygène avait été remplacé par du mercure liquide. Elle ne voulait pas regarder. Elle savait qu'elle ne devait pas regarder. Mais ses muscles ne lui obéissaient déjà plus tout à fait. Sa tête pivota lentement, avec un craquement sec de ses cervicales qui résonna comme un coup de feu dans le calme oppressant.

Le miroir était là, dans l'ombre.

Dans le cadre doré, la Clara de verre ne s'était pas détournée. Elle n'avait pas bougé. Elle se tenait toujours debout, de face, les bras ballants le long du corps, les yeux fixés sur la Clara de chair qui lui présentait son profil terrifié.

Le reflet n'était plus une copie. C'était un spectateur.

Puis, avec une lenteur atroce, une fluidité qui n'avait rien d'humain, les muscles du visage dans le miroir commencèrent à se mouvoir. Les joues se creusèrent, les cernes semblèrent s'assombrir encore, et les commissures des lèvres du reflet remontèrent vers les oreilles. Ce n'était pas un sourire de joie, c'était une déchirure, une extension obscène de la peau de verre qui se tendait jusqu'à laisser apparaître des dents trop blanches, trop nombreuses, alignées comme des pierres tombales dans le tain noir.

La Clara de chair avait la bouche fermée, les lèvres scellées par l'horreur, sa propre mâchoire serrée à s'en briser les molaires.

Mais dans le miroir, son image continuait de lui sourire, un sourire immense, fixe, qui semblait vouloir déborder du cadre pour venir la dévorer. Le reflet inclina légèrement la tête sur le côté, un geste de curiosité prédatrice, alors que Clara restait pétrifiée, le bras toujours tendu vers une porte qui semblait maintenant se trouver à des kilomètres.

Une goutte de vernis noir tomba de l'établi sur le sol. *Ploc.*

Dans le miroir, le reflet ne cilla pas. Il attendait. Et pour la première fois, Clara comprit que ce n'était pas son image qui était en retard.

C'était elle qui commençait à s'effacer.

Chapitre 2

L'Encre de Sang

Le drap collait à sa joue avec une insistance de sangsue. Une humidité poisseuse, tiède, qui ne venait pas de la sueur de la nuit, mais d'un suintement plus lourd, plus ferreux. Clara ouvrit les paupières. Le plafond de la chambre semblait avoir descendu de quelques centimètres, pesant sur sa poitrine comme une dalle de plomb. Dans l'air flottait cette odeur de cuivre chaud, celle des pièces de monnaie qu'on garde trop longtemps dans la paume de la main, mêlée à la senteur aigre du vernis à craqueler.

Elle voulut porter sa main droite à son visage, mais son bras resta prisonnier du pli du tissu. C'est alors qu'elle la vit.

Sa main gauche.

Elle était posée sur l'oreiller blanc, juste à côté de ses yeux, comme un animal étranger qui se serait invité dans son lit pendant son sommeil. La peau des jointures était éclatée, des sillons rouges et profonds parcouraient la paume, dessinant une cartographie de chairs vives. Le sang n'était pas sec. Il luisait, sombre, presque noir sous la lumière grise de l'aube qui filtrait à travers les rideaux sales. Les ongles, autrefois soignés pour le travail de précision sur le tain des miroirs, étaient maintenant bordés de croûtes sombres et de lambeaux de tapisserie.

Clara essaya de reculer, mais son corps refusait de glisser. Les draps étaient saturés. Une immense tache écarlate s'étendait sous elle, dessinant une silhouette qui n'était pas tout à fait la sienne, une ombre de sang qui semblait vouloir s'échapper du matelas.

Un grattement. Un bruit sec, régulier. *Tchick. Tchick. Tchick.*

Sa main gauche tressaillit. Le majeur s'agita, tapotant le drap avec une autonomie obscène. Clara fixa ce membre qui lui appartenait, mais dont elle ne sentait plus la commande nerveuse. Elle sentait la douleur, oui — un picotement électrique, une brûlure de sel dans les plaies — mais elle ne contrôlait pas le mouvement. La main semblait l'observer en retour, les tendons du poignet tendus comme des cordes de violon prêtes à rompre.

Elle finit par s'extirper du lit dans un bruit de suction écœurant. Ses pieds nus rencontrèrent le parquet froid, ou ce qu'elle pensait être le parquet. Sous ses plantes de pieds, le bois semblait avoir une texture étrange, presque spongieuse, comme si la sève s'était remise à circuler dans les lattes, une sève épaisse et battante.

Elle se tourna vers le mur opposé au lit.

Les mots étaient là. Ils n'étaient pas écrits, ils étaient gravés, labourés dans le papier peint de soie grège qu'elle avait mis des semaines à poser. L'écriture était la sienne, mais déformée par une inclinaison gauchère qu'elle n'avait jamais possédée. Les lettres étaient hautes, tremblantes, gorgées de la substance qui coulait encore de ses doigts mutilés.

NE REGARDE PAS À L'INTÉRIEUR.

Le "N" dégoulinait jusqu'à la plinthe, formant une flaque visqueuse où une mouche, attirée par l'odeur de l'abattoir, s'était déjà engluée, agitant ses ailes dans un bourdonnement désespéré. Clara porta sa main droite à sa bouche pour étouffer un haut-le-cœur, mais sa main gauche remonta brusquement, lui griffant la joue dans un geste de défense réflexe. Elle sentit ses propres ongles s'enfoncer dans sa chair, juste sous l'œil, avec une intentionnalité qui la fit basculer contre la commode.

Le miroir de la coiffeuse était voilé d'une buée grasse. Elle ne s'y regarda pas. Elle savait que l'Autre attendait derrière le voile, le sourire encore plus large, les dents encore plus nombreuses.

Elle sortit de la chambre, longeant le couloir dont les murs semblaient irradier une chaleur de fièvre. Le papier peint exhalait une odeur de peau humaine, de pores bouchés et de sébum. Chaque pas qu'elle faisait déclenchait un gargouillis dans les canalisations, un bruit de digestion lente, comme si l'appartement tout entier était en train de transformer ses meubles en organes.

Dans la cuisine, le silence était différent. Plus dense. Un grésillement électrique émanait du fond de la pièce, là où le vieux réfrigérateur de la marque Smeg trônait comme un autel.

Clara s'arrêta au seuil de la pièce. Ses yeux se fixèrent sur l'appareil.

Il était méconnaissable.

De larges bandes de ruban adhésif argenté, le genre de ruban épais et toilé utilisé pour sceller des conduits industriels, recouvraient la porte du congélateur. Des dizaines de couches se croisaient dans un chaos frénétique, s'enroulant autour du corps de l'appareil, mordant sur les murs et le carrelage. C'était un travail de forcenée, une momification d'aluminium.

Elle ne se souvenait pas d'avoir acheté ce ruban. Elle ne se souvenait pas d'avoir passé des heures à étouffer le froid.

Sa main gauche commença à trembler violemment. Elle se ferma en un poing si serré que les jointures craquèrent, les plaies se rouvrant pour laisser perler un sang neuf, plus clair, presque rose. Le poing se mit à frapper contre sa propre cuisse, un martèlement sourd, punitif. *Ne t'approche pas. Ne regarde pas.*

Un bruit vint de l'intérieur du congélateur.

Ce n'était pas le ronronnement habituel du compresseur. C'était un frottement. Quelque chose de mou qui glissait contre la paroi intérieure en plastique. Quelque chose qui cherchait de l'air, ou qui cherchait à sortir. Un son de succion, comme un pied décollant d'une mare de boue.

Dring.

Le téléphone posé sur le plan de travail en quartz vibra, faisant sursauter Clara. L'écran était fissuré de part en part, une toile d'araignée de verre qui déformait le nom de l'appelant.

MOI.

Elle décrocha, la main droite tremblante, tandis que la gauche tentait de lui arracher l'appareil des doigts, les ongles labourant le dos du téléphone. Elle porta le combiné à son oreille.

Le son était saturé de parasites, un souffle blanc qui semblait venir d'une cave très profonde, très froide. Puis, une voix s'éleva. Sa propre voix, mais dépouillée de toute humanité, une voix de papier de verre et de givre.

— Ne romps pas le sceau, Clara. Le Grand Froid est la seule chose qui nous garde entières. Si tu ouvres, la viande se souviendra de ce qu'elle était avant le miroir.

— Qui est là ? hoqueta Clara, sa gorge se serrant au point de ne plus laisser passer qu'un filet d'air.

— Le reflet ne ment jamais, murmura la voix à l'autre bout du fil. C'est la chair qui

triche. Regarde ta main, Clara. Elle sait. Elle a toujours su.

Clara abaissa les yeux vers sa main gauche. Elle ne frappait plus sa cuisse. Elle s'était calmée. Elle s'était posée à plat sur le ruban adhésif argenté du congélateur, les doigts épousant les reliefs de la porte scellée. Et là, sous la peau diaphane de son propre poignet, Clara vit quelque chose bouger. Ce n'était pas une veine. C'était une forme noire, oblongue, qui glissait sous l'épiderme comme un parasite aquatique, remontant de la paume vers l'avant-bras.

Une odeur de viande avariée, camouflée par le froid intense, commença à filtrer à travers les interstices du ruban adhésif. Une odeur de vieux souvenirs qu'on a laissé pourrir dans le noir.

La main gauche se crispa soudain. Les ongles s'enfoncèrent dans le ruban argenté et commencèrent à tirer. Un cri de métal déchiré déchira le silence de la cuisine.

— Arrête ! hurla Clara en saisissant son poignet gauche de sa main valide.

Mais la main gauche était plus forte. Elle possédait une vigueur inhumaine, une force de levier qui faisait craquer les os de son propre poignet. Le ruban céda centimètre par centimètre, révélant une fente de givre noir d'où s'échappait une vapeur épaisse, une haleine de crypte.

Clara vit alors ce qui était coincé sous la première couche de ruban. Un lambeau de tissu. Un morceau de la robe que portait sa sœur jumelle le jour de l'accident. Le tissu était pris dans la glace, mais il n'était pas vieux de dix ans. Il était frais. Il était humide.

Le congélateur émit un nouveau son. Un gémissement.

La main gauche s'engouffra dans la fissure, les doigts disparaissant dans le froid

absolu, cherchant quelque chose, ou quelqu'un, à l'intérieur de la carcasse blanche. Clara sentit le froid mordre ses nerfs, une douleur si pure qu'elle en devint blanche, une absence de sensation qui remontait jusqu'à son épaule.

Elle n'était plus en train de lutter. Elle regardait, fascinée, sa propre main se faire avaler par l'obscurité du Grand Froid.

Sur le mur de la cuisine, le reflet de la scène dans la porte en inox du four montrait une Clara immobile, les deux mains sagement posées le long du corps, le visage lisse et sans expression.

Mais dans la réalité de la chair, Clara Vial était en train de s'ouvrir.

Chapitre 3

La Voix du Seuil

Le givre n'était plus une simple cristallisation de l'eau ; il s'insinuait sous les cuticules de sa main gauche comme des éclats de verre microscopiques, colonisant le derme, transformant la pulpe de ses doigts en une substance cireuse et translucide. Clara ne sentait plus la douleur. La douleur était un luxe dont ses nerfs avaient été privés à l'instant où sa main avait franchi le seuil thermique du congélateur. À la place, il y avait ce vide vibrant, cette succion glaciale qui semblait vouloir drainer la moelle de ses os pour nourrir le cœur de l'appareil. Dans le reflet de l'inox, son double restait d'une immobilité de marbre, les bras ballants, tandis que dans la réalité de la cuisine, l'épaule de Clara se démettait presque sous la tension de son propre bras qui s'enfonçait toujours plus loin, par-delà les sacs de légumes givrés, vers cette étoffe humide et ancienne qui n'aurait jamais dû se trouver là.

Une vibration sourde fit tressaillir le plan de travail en mélaminé.

Bzzzt. Bzzzt.

Le téléphone posé près de l'évier s'illumina, projetant une clarté bleutée, presque cadavérique, sur les carreaux de faïence écaillés. Clara tourna la tête avec une lenteur de automate, le cou craquant comme du vieux bois. Sur l'écran, un nom s'affichait en lettres capitales, une tautologie absurde qui fit refluer le sang de son visage : CLARA (MOI).

La main gauche, toujours immergée dans les entrailles de glace, se crispa sur le lambeau de tissu de la sœur disparue. Elle ne reculait pas. Elle s'ancrait.

Le téléphone glissa de quelques centimètres, poussé par ses propres soubresauts, jusqu'au bord du vide. Clara tendit sa main droite — la main qui lui obéissait encore, celle qui tremblait d'un spasme ininterrompu — et saisit l'appareil. L'aluminium était brûlant, ou peut-être était-ce sa peau qui était devenue trop froide. Elle fit glisser l'icône de réponse.

Le silence qui s'en suivit ne fut pas une absence de bruit. C'était un silence de cathédrale souterraine, un vide pressurisé où l'on entendait le frottement des atomes. Puis, une respiration. Une inspiration longue, sifflante, comme si l'interlocuteur aspirait l'air à travers une trachée obstruée par de la limaille de fer.

« Ne le fais pas, Clara. »

La voix était la sienne. Mais c'était une version de sa voix dépouillée de toute humanité, une fréquence métallique, distordue, qui semblait sortir d'un gramophone rouillé. Les mots ne vibraient pas dans le haut-parleur, ils semblaient se matérialiser directement à l'intérieur de son conduit auditif, une intrusion physique qui lui fit monter un goût de cuivre dans la bouche.

« Retire ta main de là, ou la rupture de confinement sera totale. Tu n'es pas prête pour ce qui s'échappe quand la température remonte. »

Clara voulut hurler, mais sa gorge était un désert de sel. Elle regarda son bras gauche. Il était enfoncé jusqu'au coude dans le Grand Froid. Les doigts de sa main invisible à l'intérieur du bac semblaient désormais caresser quelque chose de mou, une texture de viande spongieuse qui n'avait rien à voir avec le givre.

« Qui... qui est-ce ? » balbutia-t-elle, sa propre voix lui paraissant étrangère, une imitation médiocre face à la puissance de l'Autre au bout du fil.

« Je suis celle qui reste au sec, Clara. Je suis l'intégrité du miroir. Si tu touches aux

scellés, si tu déchires ce tissu, tu ne seras plus qu'une fuite. Un écoulement de fluides sans contenant. »

Un bruit de succion humide s'éleva alors dans la cuisine, étouffant le bourdonnement du compresseur. Clara détacha son regard du téléphone pour fixer le mur du salon, visible par l'embrasement de la porte.

Le papier peint, un motif floral délavé des années soixante-dix, ne se contentait plus de se décoller. Il ondulait. Une bosse lente et régulière soulevait la tapisserie, comme si un poumon cyclopéen s'était logé derrière le plâtre. *Inspiration.* Le papier se tendait, révélant les contours d'une cage thoracique immense, des côtes de calcaire qui menaçaient de percer la surface. *Expiration.* La paroi s'affaissait avec un sifflement d'air vicié, exhalant une odeur de vieux linge humide et de musc animal.

Une goutte de liquide jaunâtre perla à la jointure de deux lés de papier et coula lentement le long de la plinthe. Ce n'était pas de l'eau. C'était visqueux, opalescent, comme du sérum s'échappant d'une plaie mal fermée.

« La maison se souvient de sa forme, Clara », reprit la voix au téléphone, désormais plus pressante, plus stridente. « Elle commence à pomper. Tu sens le rythme ? C'est ton cœur qui donne la cadence. Si tu ne lâches pas ce que tu tiens dans le froid, elle va finir par t'avaloir pour combler les vides. »

La panique, une panique froide et méthodique, s'empara de ses membres. Clara tenta d'arracher son bras gauche du congélateur. Rien. Le bras était soudé à la glace, ou peut-être que la main à l'intérieur avait décidé de ne plus jamais lâcher prise. Elle tira de toutes ses forces, son corps se cambrant en arrière, mais sa main gauche agissait comme une ancre, une griffe de fer plantée dans une réalité alternative.

Le battement du mur s'accéléra. *Boum-boum. Boum-boum.*

Les fleurs fanées du papier peint semblaient désormais s'ouvrir comme des orifices, des bouches sans dents qui cherchaient à happer l'oxygène. Une chaleur moite commença à irradier des cloisons, une fièvre de bâtiment qui faisait cloquer la peinture du plafond. L'appartement n'était plus un espace de vie ; c'était un organisme en pleine crise de tachycardie, une carcasse de béton et de bois qui reprenait ses droits biologiques.

« Lâche ! » hurla Clara, s'adressant à son propre membre rebelle.

Sa main gauche répondit par une impulsion électrique qui lui remonta jusqu'au crâne, une vision fulgurante de sa sœur jumelle, les yeux grands ouverts sous une couche de glace noire, les cheveux flottant comme des algues mortes. Le morceau de tissu dans le congélateur n'était pas un reste de vêtement. C'était une extension de peau.

« Trop tard », grésilla la voix dans le téléphone. « Le confinement est rompu. »

Un craquement sinistre déchira l'air. Ce n'était pas le bois de la charpente, mais le son d'un os qui se brise. Le mur du salon se fendit verticalement sur toute sa hauteur. Au lieu de la brique ou de l'isolant, une membrane rose et luisante apparut dans la brèche, pulsant violemment. La fente s'élargit, et une vapeur fétide, une odeur de tripes et d'ozone, envahit la pièce.

Clara vit alors son reflet dans la porte du four changer. Le double ne restait plus immobile. Il s'approchait de la surface du verre, les mains levées, pressant ses paumes contre la paroi invisible. Mais ce n'était pas un appel à l'aide. Le reflet souriait. Un sourire trop large, qui étirait la peau de ses joues jusqu'à la déchirure, révélant des gencives d'une blancheur de porcelaine.

La main gauche de Clara se détendit soudainement à l'intérieur du congélateur. Mais elle ne revint pas vers elle. Elle commença à **tirer** quelque chose vers l'extérieur. Un poids mort, une masse de glace et de chair qui raclait contre les parois de

plastique de l'appareil.

Le téléphone dans sa main droite devint soudainement lourd, d'un poids impossible, comme s'il était fait de plomb.

« Regarde-moi, Clara », murmura la voix, cette fois-ci sans l'intermédiaire de l'appareil, juste derrière son oreille, dans le souffle fétide de la maison qui respirait. « Regarde ce que tu as gardé au frais pendant tout ce temps. »

Elle ne voulait pas regarder. Elle fixa ses yeux sur ses ongles rongés, sur les taches de rousseur de son avant-bras, sur n'importe quel détail qui prouvait encore qu'elle était une entité solide et distincte. Mais le battement de la maison était devenu si fort qu'il synchronisait ses propres pulsations cardiaques. Elle n'était plus qu'un parasite dans l'estomac d'un monstre de plâtre.

Sa main gauche émergea enfin du congélateur. Elle était couverte d'un givre noir, et entre ses doigts raidis, elle serrait un lambeau de chair humaine, parfaitement conservé, dont les bords commençaient déjà à fumer et à se liquéfier dans la chaleur étouffante de la cuisine.

Le reflet dans le four tendit la main, comme pour saisir l'offrande à travers la vitre.

Clara sentit alors une pression atroce sur sa propre poitrine. Le papier peint du salon s'était refermé sur le vide, mais les murs s'étaient rapprochés. L'espace se contractait. La cuisine devenait un œsophage. Elle tomba à genoux, l'air lui manquant, tandis que sa main gauche, autonome et triomphante, portait le morceau de chair gelée à ses propres lèvres.

Dans le silence de mort qui suivit le dernier cri du téléphone, on n'entendit plus que le bruit d'une mastication lente, rythmée par le souffle rauque des murs qui finissaient de digérer la pièce.

Chapitre 4

L'Autonomie du Membre

Le goût de fer et de givre ne quittait plus son palais, une nappe huileuse collée à la racine de sa langue qui rendait chaque déglutition laborieuse, presque obscène. Clara fixait son assiette. Les spaghettis baignaient dans une sauce trop rouge, dont l'odeur de tomate acide luttait contre le relent de viande crue qui émanait de ses propres pores. Elle n'avait pas faim, mais elle devait manger. Manger était une fonction mécanique, un acte de résistance pour prouver à la carcasse qu'elle habitait encore qu'elle en était la propriétaire.

Le silence de la cuisine était haché par le tic-tac erratique de l'horloge murale, un bruit de vieux fémur qui craque. À chaque seconde, le battement de son cœur semblait se répercuter dans les murs, faisant vibrer le papier peint jauni qui, par endroits, semblait perler une sueur tiède et poisseuse.

Sa main droite tenait la fourchette avec une crispation douloureuse, les phalanges blanchies par l'effort. Sa main gauche, elle, reposait à plat sur la toile cirée. Elle paraissait plus pâle que le reste de son corps, d'une teinte grisâtre, presque translucide, comme si le sang qui l'irriguait n'était plus tout à fait humain. Elle restait là, immobile, une araignée de chair en sommeil.

Clara détourna les yeux de ce membre étranger et tenta d'enrouler quelques pâtes. C'est alors qu'elle le sentit. Un frisson, non pas sur la peau, mais dans la moelle. Une décharge électrique, lente et visqueuse, qui partait de son épaule gauche pour descendre jusqu'au bout de ses doigts.

La main gauche s'agita. D'abord un simple tressaillement du petit doigt, un

tapotement rythmique contre la table. *Toc. Toc. Toc.*

Clara s'arrêta de respirer. Elle ne commandait pas ce mouvement. Elle essaya de crisper ses muscles pour immobiliser le membre, mais sa volonté glissait sur ses propres nerfs comme sur de la glace fondue. La main gauche glissa lentement vers le centre de la table, avec une fluidité reptilienne, les doigts s'écartant et se refermant comme les pattes d'un insecte explorant un nouveau territoire.

Elle s'empara du couteau à viande.

Le manche en bois sombre disparut sous la paume livide. Clara sentit le froid de l'acier par procuration, une sensation distante, comme si elle regardait quelqu'un d'autre toucher l'objet. Sa main droite, paniquée, lâcha la fourchette qui tinta contre la porcelaine dans un fracas assourdissant.

— Arrête, murmura Clara. Sa voix n'était qu'un souffle éraillé, une plainte sèche qui mourut dans l'air lourd de la pièce.

La main gauche ne l'écoutait pas. Elle ne lui appartenait plus. Elle appartenait à l'image dans le miroir du couloir, à cette entité qui, derrière la vitre, attendait que la place se libère. Le bras se leva, saccadé, les muscles de l'avant-bras se tordant sous la peau comme des vers cherchant à s'échapper. La pointe du couteau se tourna vers la main droite de Clara, qui s'était recroquevillée contre sa poitrine comme un animal blessé.

La main gauche hésita un instant, la lame oscillant dans la lumière crue du plafonnier. Clara vit son propre reflet dans l'acier poli. Mais ce n'était pas son visage. C'était une version distordue, dont les yeux n'étaient que des fentes sombres et dont la bouche s'étirait en un sourire impossible, trop large pour un crâne humain.

Soudain, le mouvement s'accéléra. La main gauche plongea.

Clara hurla, un cri étouffé par la terreur, et projeta son corps en arrière. La pointe du couteau s'enfonça dans le bois de la table, juste là où sa main droite reposait une seconde plus tôt, déchirant la toile cirée dans un sifflement de plastique agonisant. La vibration du choc remonta dans le bras de Clara, une douleur sourde et vibrante qui lui rappela que, malgré la trahison, ses nerfs étaient encore connectés à cette horreur.

La main gauche retira la lame avec une force inhumaine, le bois de la table gémissant sous l'effort. Elle se prépara pour un second assaut, plus précis, plus létal.

Dans un accès de panique pure, Clara se jeta sur le côté, tombant de sa chaise. Elle rampa sur le carrelage froid, le souffle court, tandis que sa main gauche frappait le vide, cherchant sa proie avec une autonomie aveugle. Elle sentait le poids du membre la traîner, une ancre de viande morte qui refusait de suivre le reste de son corps.

Elle parvint à atteindre le tiroir du bas, là où elle rangeait le linge de maison. Ses doigts droits, tremblants et moites de sueur, fouillèrent frénétiquement parmi les torchons jusqu'à ce qu'ils rencontrent la texture rêche d'une ceinture en cuir qu'elle avait laissée là.

La main gauche était déjà sur elle. Elle s'était agrippée au rebord de la table pour se hisser, le couteau pointé vers la gorge de Clara.

— Tu n'es pas moi, haleta Clara, les yeux fixés sur ses propres doigts qui se resserraient sur le manche de l'arme. Tu n'es qu'un reflet.

Elle saisit son poignet gauche avec sa main droite, une lutte fratricide sur le carrelage de la cuisine. La force du membre gauche était prodigieuse, une tension constante qui menaçait de briser ses propres os. Elle sentait les tendons craquer, la peau se tendre jusqu'à la rupture. L'odeur de Clara — un mélange de terreur acide et de vieux renfermé — devint suffocante.

Dans un effort qui lui fit monter le sang aux yeux, elle parvint à plaquer le bras rebelle contre le pied de la table massive en chêne. Elle enroula la ceinture de cuir autour du poignet livide, serrant de toutes ses forces, ignorant les morsures de la boucle dans sa propre chair. Elle fit un nœud, puis un deuxième, puis un troisième, jusqu'à ce que le bras gauche soit solidement amarré au bois noirci.

Le couteau tomba au sol dans un tintement métallique qui sembla durer une éternité.

Clara resta prostrée sur le sol, haletante, son front appuyé contre le carrelage dont elle sentait maintenant les pulsations. Un battement lent, profond, comme si l'appartement lui-même avait un cœur.

Elle leva les yeux. Sa main gauche, prisonnière, continuait de s'agiter. Les doigts grattaient frénétiquement le pied de la table, les ongles s'enfonçant dans le bois, arrachant des échardes, se brisant un à un dans un silence de craquements secs. C'était une danse grotesque, une convulsion de parasite privé d'hôte.

C'est alors qu'elle l'entendit. Ce n'était pas un bruit extérieur. C'était une vibration à l'intérieur de son propre crâne, une voix qui n'avait pas besoin de cordes vocales pour exister.

« Laisse-moi entrer, Clara. La viande est si lourde. Le froid est si pur. »

Clara tourna la tête vers le four dont la vitre sombre agissait comme un miroir noir. Là, dans le reflet, elle se vit. Elle était assise par terre, attachée à la table. Mais dans le reflet, sa main gauche n'était pas liée. Elle était libre. Elle tenait le couteau. Et dans le reflet, Clara ne pleurait pas. Elle souriait, un sourire qui ne s'arrêtait pas aux lèvres, mais qui semblait fendre son visage jusqu'aux oreilles.

Une goutte de sang perla sur le poignet gauche de Clara, là où la ceinture s'enfonçait

dans la peau. Le sang n'était pas rouge vif. Il était d'un pourpre sombre, presque noir, et il ne coulait pas vers le sol. Il remontait le long de son bras, comme attiré par une force invisible.

Une mouche, attirée par l'odeur de la sueur et de la décomposition, vint se poser sur l'ongle retourné de son pouce gauche. La main, malgré ses liens, se crispa brusquement, écrasant l'insecte avec une précision chirurgicale.

Clara ferma les yeux, mais l'image persistait sous ses paupières. Elle sentait maintenant la texture de la table contre son dos, non pas comme un objet solide, mais comme une peau. Les murs de la cuisine se mirent à ronronner, un bruit de moteur organique, sourd et affamé.

Elle comprit alors que la ceinture ne retiendrait rien. La main gauche ne cherchait pas à la tuer. Elle cherchait à l'ouvrir. Elle cherchait à découdre la réalité pour laisser passer l'Autre.

Le cuir de la ceinture commença à fumer, comme brûlé par l'acidité de sa propre peau. Clara sentit une pression immense dans ses oreilles, le bruit d'une succion, comme si l'air de la pièce était aspiré par les fissures du miroir dans le couloir.

Sa main gauche s'arrêta soudain de gratter. Les doigts se tendirent, pointés vers elle, rigides comme des pointes de fer. Et dans le silence absolu qui suivit, elle entendit le premier craquement du bois de la table qui commençait à céder, non pas sous la force, mais parce que la matière elle-même devenait molle, malléable, complice.

Chapitre 5

Le Labyrinthe de Verre

L'odeur de térébenthine et d'argenture rance lui sauta à la gorge avant même qu'elle n'ait franchi le seuil de l'atelier, une morsure chimique qui lui rappela le goût du cuivre au fond de la bouche. Clara ne se souvenait pas d'avoir marché jusqu'ici. Entre la cuisine où la table devenait viande et le linoléum poisseux du couloir de son sanctuaire, il y avait un trou noir, une béance de temps dévorée par le battement sourd qui cognait contre ses tempes. Sa main gauche, toujours sanglée par la ceinture de cuir craquelé, tressautait contre sa hanche comme un animal pris au piège dans un sac de toile. Les doigts s'agitaient sous le cuir, un pianotage frénétique, une écriture invisible que Clara refusait de déchiffrer.

La serrure grinça, un cri de métal sec qui résonna dans le silence oppressant de la ruelle. À l'intérieur, l'air était chargé d'une humidité inhabituelle, une moiteur qui collait aux parois des poumons. Clara n'alluma pas la lumière. Elle n'en avait pas besoin. Les dizaines de miroirs entreposés, adossés aux murs ou suspendus à des chaînes rouillées, captaient la lueur malade des lampadaires extérieurs pour la recracher en éclats d'argent malade.

Elle avança, ses pas étouffés par la poussière épaisse qui recouvrait le sol comme une couche de peau morte. Chaque miroir qu'elle croisait semblait retenir son souffle. Dans le premier, un trumeau du XVIIIe siècle au tain piqué de taches de rousseur, son reflet apparut avec une fraction de seconde de retard. Une milliseconde d'asymétrie. Le reflet de Clara ne marchait pas tout à fait à la même cadence ; sa tête restait inclinée alors que la vraie Clara l'avait déjà redressée. Elle sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa colonne vertébrale, traçant un sillon de glace sur sa peau fiévreuse.

— Je sais que tu es là, murmura-t-elle.

Sa voix sonna étrangement, dépourvue de timbre, comme si le verre environnant absorbait les fréquences de sa vie. Elle se dirigea vers le fond de la pièce, là où les archives de sa sœur étaient empilées dans des caisses de bois brut. Sarah. Le nom lui-même semblait être une écharde logée dans son cerveau.

Soudain, sa main gauche se contracta avec une violence inouïe. La ceinture de cuir qui la maintenait céda dans un claquement sec, le métal de la boucle volant en éclats contre un miroir vénitien. Libre, la main ne l'attaqua pas. Elle s'éleva, autonome, les doigts se déployant avec une grâce arachnéenne. Elle commença à caresser l'air, traçant des cercles obsessionnels devant le visage de Clara. L'ongle de l'index, rongé jusqu'à la racine et bordé d'un liseré de sang séché, pointa soudain vers la gauche. Vers la forêt de verre.

Clara tourna la tête. Les miroirs ne reflétaient plus l'atelier. Ils se reflétaient les uns les autres dans une progression géométrique absurde, créant un tunnel de lumière grise qui s'enfonçait à l'infini. Au centre de cette boucle visuelle, une silhouette.

C'était elle. Ou Sarah. Ou la chose qui habitait l'espace entre les deux.

La silhouette était immobile, à quelques mètres derrière la barrière de verre. Elle portait la même robe grise que Clara, mais le tissu semblait fluide, comme s'il était fait de mercure. Clara fit un pas en avant. Son reflet dans le miroir le plus proche ne bougea pas. Il resta planté là, les bras ballants, les yeux grands ouverts, fixant un point invisible derrière l'épaule de la vraie Clara.

Un bruit de succion, semblable à celui d'un pied se décollant d'une boue épaisse, s'éleva des coins sombres de la pièce. Les cadres en bois des miroirs commençaient à suinter une substance sombre et huileuse. L'odeur de soufre devint insupportable, se

mélangeant à celle, plus intime, de la chair qui commence à tourner. Clara sentit une pression sur sa main droite. Sa main gauche venait de s'en saisir. Les doigts froids et rigides s'entrelacèrent avec les siens, une étreinte de fer qui l'entraînait vers le grand miroir psyché au centre de l'atelier.

— Regarde, souffla une voix.

Ce n'était pas une voix extérieure. C'était une vibration dans ses propres os, un murmure qui remontait de sa cage thoracique.

Dans le miroir psyché, la silhouette de Sarah s'approcha du tain. Elle pressa ses paumes contre la surface. Là où sa peau touchait le verre, la matière devenait souple, se déformant sous la pression comme une membrane de latex. Le verre ne se brisait pas ; il s'étirait. On aurait dit que le miroir essayait d'accoucher d'une forme humaine.

Clara voulut reculer, mais ses pieds étaient soudainement lourds, comme si ses chaussures avaient pris racine dans le plancher. Sa main gauche, toujours souveraine, la força à lever le bras droit pour toucher le verre, exactement là où les mains du reflet étaient posées.

Le contact fut terrifiant. Ce n'était pas le froid attendu du verre poli. C'était tiède. Humide. Ça battait. Une pulsation lente, régulière, comme le cœur d'un géant endormi sous la surface de l'image.

— Tu te souviens du Grand Froid, Clara ? demanda le reflet.

Les lèvres de l'image bougeaient en parfaite synchronisation avec la voix dans la tête de Clara, mais les lèvres de la Clara de chair restaient scellées par une terreur muette. Derrière le reflet de Sarah, l'atelier commençait à se transformer. Les étagères devenaient des côtes de bois géantes, les outils de restauration se muaient en instruments de torture organiques, des scalpels de nacre et des pinces de tendon.

Clara vit alors le détail qui la fit basculer : dans le reflet, derrière Sarah, elle vit son propre corps de chair, celui qui se tenait dans l'atelier réel. Mais ce corps n'avait pas de visage. À la place de ses traits, il n'y avait qu'une surface lisse, une plaque d'argenture immaculée qui reflétait, en abyme, la scène entière.

Sa main gauche s'enfonça brusquement dans le miroir. Le verre céda comme de la gélatine. Le bras de Clara disparut jusqu'au coude dans la surface miroitante. Elle ne ressentit aucune douleur, seulement une aspiration immense, une pression atmosphérique qui menaçait de faire éclater ses tympans.

Sarah sourit. Ses dents n'étaient pas des dents, mais de minuscules éclats de miroir plantés dans des gencives noires. Elle se pencha, son visage à quelques millimètres de la surface, et Clara vit ses propres yeux, ses propres cernes, sa propre folie lui revenir en pleine face, mais purifiés par la haine.

— Tu as brisé le verre, Clara. Tu as cru que cela nous séparerait. Mais tu as seulement créé deux prisons au lieu d'une.

La main gauche de Clara, maintenant de l'autre côté, saisit le visage du reflet. Les doigts s'enfoncèrent dans les joues de Sarah, et Clara sentit la texture de cette peau étrangère sous ses propres ongles : c'était du papier mouillé. Du papier de soie imbibé de larmes anciennes.

Autour d'elle, l'atelier commença à tourner. Les perspectives s'effondrèrent. Le plafond devint le sol, les miroirs se multiplièrent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul pouce de réalité qui ne soit pas une réflexion. Elle était prise dans le labyrinthe, dans la boucle infinie où chaque mouvement était corrigé, anticipé et dévoré par l'Autre.

Le bourdonnement des murs monta en un cri strident, un sifflement de vapeur qui s'échappait d'une valve trop compressée. Clara sentit ses poumons se remplir d'un

liquide froid, une sorte de mercure liquide qui l'empêchait de crier. Elle n'était plus une femme dans un atelier. Elle était une image que l'on tentait d'effacer avec un chiffon imbibé d'acide.

Elle vit Sarah franchir la limite. Une jambe, puis une épaule, puis le torse entier. Le reflet sortait du miroir avec la lenteur obscène d'un insecte s'extrayant de sa chrysalide. Et à mesure que Sarah entrait dans la pièce, Clara sentait son propre corps s'amincir, devenir bidimensionnel, perdre sa chaleur et sa consistance.

Sa main gauche la lâcha enfin, mais c'était trop tard. Clara était maintenant collée au tain, sa face pressée contre la froideur impitoyable de la réalité qu'elle quittait. De l'autre côté, Sarah — la nouvelle Clara — ramassa une spatule sur l'établi. Elle se tourna vers le miroir, vers Clara, et d'un geste lent, méthodique, elle commença à gratter l'argenterie au niveau des yeux de son reflet, pour ne plus jamais avoir à croiser son regard.

Le noir envahit le champ de vision de Clara, un noir de bitume, tandis que le bruit du métal raclant le verre devenait la seule musique de son existence éternelle.

Chapitre 6

L'Appartement-Organisme

Le goutte-à-goutte du robinet de la cuisine n'est plus un métronome ; c'est un râle, un spasme régulier qui rythme l'agonie du cuivre. Clara reste immobile devant l'évier, les paumes à plat sur le rebord en émail froid. Ou du moins, elle essaie qu'il soit froid. Sous ses doigts, la surface semble avoir acquis une souplesse obscène, une élasticité de cartilage. Elle n'ose pas appuyer trop fort, de peur que la céramique ne cède avec un bruit de succion, révélant les tissus mous qui palpitent désormais sous la structure de son appartement.

Elle ouvre le robinet d'eau froide. Ce qui s'en écoule est une mélasse tiède, d'un rouge ferreux, qui dégage une odeur de sang de bœuf et de tuyauterie rouillée. L'eau ne coule pas, elle s'épanche. Clara observe le liquide stagner dans la cuve, refusant de s'évacuer par la bonde qui semble s'être resserrée, tel un sphincter récalcitrant.

Sa main gauche se met à trembler. Ce n'est pas un frisson de fatigue, mais une convulsion rythmée. Sans qu'elle ne lui en ait donné l'ordre, ses doigts se referment violemment, les ongles s'enfonçant dans la paume jusqu'à percer le derme. Elle regarde la chair se fendre, les gouttelettes pourpres perler et se confondre avec l'eau du robinet. Elle ne ressent aucune douleur, seulement une déconnexion électrique, comme si le nerf avait été sectionné et remplacé par un fil de fer barbelé manipulé par quelqu'un d'autre.

Le plafond suinte. Une condensation grasse, chargée d'une odeur de sueur rance, stagne sur le plâtre qui s'est mis à bomber. On dirait le ventre d'une bête enceinte, tendu à craquer, oscillant au rythme d'une respiration lourde que Clara perçoit à travers les cloisons. Les murs ne sont plus des limites ; ils sont des membranes. Le

papier peint se décolle par lambeaux, révélant des plaques de moisissure noire qui dessinent des réseaux de veines ramifiées, injectées d'un fluide sombre qui bat la mesure. *Boum-badoum. Boum-badoum.*

Le téléphone, posé sur le plan de travail, se met à vibrer. Le son est étouffé, comme s'il provenait de l'intérieur d'un thorax. Clara décroche, non pas par volonté, mais parce que sa main gauche a déjà saisi l'appareil et l'a plaqué contre son oreille droite.

— Il a faim, murmure sa propre voix à l'autre bout du fil.

C'est sa voix, mais avec une résonance de caveau, chaque syllabe chargée d'un mucus invisible.

— Le Grand Froid, Clara. Il s'asphyxie. Nourris-le avant que la chaleur n'étouffe tout.

La communication coupe dans un bruit de déglutition. Clara lâche le téléphone, qui tombe sur le carrelage avec un bruit mat, comme s'il s'était écrasé sur de la viande. Elle se tourne vers le fond du couloir, là où le congélateur coffre ronronne dans l'obscurité. C'est le seul point de l'appartement qui ne semble pas transpirer. Le "Grand Froid". Un monolithe blanc, immaculé, qui exhale une brume de givre salvatrice au milieu de cette moiteur organique qui rampe sur les plinthes.

Elle avance. Ses pieds adhèrent au sol avec un bruit de ventouse à chaque pas. L'air est devenu si dense qu'elle a l'impression de nager dans une gélatine tiède. Arrivée devant le congélateur, elle sent la morsure du froid sur ses chevilles, une caresse de glace qui tranche avec la fièvre des murs. Sa main gauche s'élève, les doigts tendus, impatients. Elle saisit la poignée et soulève le couvercle.

Une bouffée de vapeur glacée lui fouette le visage, collant ses cils. À l'intérieur, les parois sont recouvertes d'une couche de givre si épaisse qu'elle ressemble à des cristaux de sel sur une plaie. Mais sous la glace, il y a des formes. Des paquets

enveloppés de cellophane, dont certains semblent encore tressaillir sous l'effet du gel.

Sa main gauche plonge dans le bac. Elle fouille, écarte les blocs de glace avec une force brutale, jusqu'à ce qu'elle en ressorte un morceau de viande sombre, noirci par les brûlures de congélation. Clara regarde l'objet. C'est un morceau de son propre pull, pétrifié, enroulé autour de quelque chose de mou et de lourd. Elle sent une nausée monter, une bile amère qui lui brûle l'œsophage. Est-ce qu'elle nourrit le congélateur, ou est-ce que le congélateur la digère lentement, pièce par pièce ?

Elle se regarde dans la vitre de la porte du four, juste à côté. Son reflet est en retard. Elle voit son image se pencher vers le congélateur alors qu'elle-même s'est déjà redressée. Son reflet a les yeux creux, deux orbites d'ombre où quelque chose semble grouiller. Sa main gauche, dans le miroir, ne tient pas de la viande, mais une mèche de cheveux longs, bruns, entremêlés de fragments de crâne.

Soudain, une douleur fulgurante lui traverse le sternum. L'appartement semble se contracter dans un spasme violent. Un craquement sourd retentit dans le salon, suivi d'un sifflement de vapeur. Une conduite a dû lâcher, mais ce qui s'en échappe n'est pas de l'air, c'est un cri. Un cri de métal et de chair déchirée.

Clara s'effondre à genoux. Le carrelage est mou, il cède sous son poids. Elle enfonce ses doigts dans les joints, et ses ongles rencontrent une résistance élastique. Elle tire, arrachant un morceau de carreau, et voit dessous non pas du ciment, mais un entrelacs de fibres musculaires rouges, saturées de lymphe. L'appartement est vivant. Elle est dans le ventre de la baleine, et les sucs gastriques commencent à corroder sa raison.

— Qui est le parasite ? chuchote-t-elle, sa voix se perdant dans le vrombissement du Grand Froid.

Sa main gauche remonte vers son visage. Elle ne peut pas l'arrêter. L'index s'introduit dans sa bouche, forçant le passage entre ses dents serrées, explorant ses gencives avec

une curiosité obscène. Elle sent le goût du fer, le goût de la rouille, le goût de l'eau du robinet. Sa main cherche quelque chose au fond de sa gorge, une excroissance, un noyau, le bouton d'arrêt de ce cauchemar physiologique.

Elle commence à s'étouffer, les larmes brouillant sa vue. À travers le voile de ses pleurs, elle voit les murs de la cuisine se rapprocher. Les cloisons gonflent comme des poumons en pleine inspiration, réduisant l'espace vital. Le plafond s'abaisse, des gouttes de sueur grasse tombant désormais sur ses épaules comme une pluie acide.

Le Grand Froid émet un claquement sec. Le moteur s'est arrêté.

Le silence qui suit est plus terrifiant que le vacarme organique. C'est le silence d'un cœur qui cesse de battre. Clara sent la chaleur de l'appartement augmenter brusquement, une vague de fièvre qui fait bouillir le sang dans ses veines. Sa main gauche se retire de sa bouche, couverte de salive et de bile, et se met à tracer frénétiquement des cercles sur le couvercle blanc du congélateur, griffant le métal avec une rage de bête enfermée.

Elle comprend alors, dans un éclair de lucidité atroce, que le Grand Froid n'était pas là pour conserver la nourriture, mais pour empêcher l'appartement de mûrir. Sans le gel, la décomposition va s'accélérer. La viande va tourner. Elle regarde sa propre peau : elle devient translucide, laissant apparaître les mêmes veines noires que sur le papier peint. Elle n'est plus une habitante. Elle est une cellule infectée que l'organisme essaie de lyser.

Une fissure apparaît sur le mur du fond, une déchirure nette d'où s'écoule un liquide jaune et épais. L'odeur de putréfaction devient insupportable, une attaque frontale contre ses sinus. Clara essaie de ramper vers la porte d'entrée, mais le sol est devenu une mare de boue charnelle qui l'engloutit jusqu'aux hanches.

Sa main gauche, libérée de toute entrave, saisit un couteau de cuisine tombé du plan

de travail. Elle ne vise pas les murs. Elle ne vise pas les membranes. Elle se tourne vers la cuisse droite de Clara, la lame brillant d'un éclat froid sous la lumière vacillante de l'ampoule qui crépite comme une synapse en fin de vie.

— Il faut... drainer... murmure la voix dans l'air saturé d'humidité.

La lame s'enfonce dans la chair avec une facilité déconcertante, comme dans du beurre rance. Clara ne crie pas. Elle regarde simplement le trou béant dans sa jambe, d'où s'échappe non pas du sang, mais une vapeur noire et glacée, le dernier souffle du Grand Froid qu'elle avait caché en elle sans le savoir. L'appartement pousse un long soupir de soulagement, les murs reprenant lentement leur place, tandis que Clara sent son identité se dissoudre, s'écoulant par la plaie ouverte pour nourrir les fondations affamées de sa demeure.

Chapitre 7

Le Sourire de Trop

Le vide laissé par la vapeur noire dans sa cuisse n'était pas une absence de douleur, mais une présence de froid, un courant d'air arctique circulant entre l'os et le muscle. Clara sentait son fémur vibrer comme une flûte d'ivoire sous le souffle d'un dieu mort. Autour d'elle, l'appartement ne respirait plus ; il digérait. Les murs de l'entrée, autrefois d'un crème inoffensif, arboraient désormais la texture d'une langue de bœuf, poisseuse et tiède, dont les papilles — de minuscules excroissances de papier peint déchiré — frémissaient au passage de son ombre.

Sa main gauche n'était plus une partie d'elle-même. C'était un parasite de chair blanche, un invertébré nerveux qui s'agrippait au manche du couteau avec une force de sismographe en pleine crise. Elle la voyait, du coin de l'œil, tester le tranchant de la lame sur la pulpe du pouce, un mouvement mécanique, rythmé par le tic-tac d'une horloge qu'elle n'avait jamais possédée.

— Arrête, hoqueta Clara.

Sa propre voix lui revint, déformée, comme si elle avait dû traverser une couche de gélatine avant d'atteindre ses oreilles. L'air sentait le soufre et le linge mouillé oublié dans une machine. Elle devait détruire les fenêtres sur l'abîme. Elle devait briser le verre avant que le verre ne finisse de l'avalier.

Elle se traîna vers la salle de bain, sa jambe droite laissant derrière elle une traînée de givre sombre sur le sol charnu. Le miroir au-dessus du lavabo l'attendait. Il ne montrait pas le désordre de la pièce. Il montrait un sanctuaire de marbre blanc, d'une propreté clinique, où une version d'elle-même, impeccablement coiffée, l'observait

avec une pitié écœurante.

Clara leva le poing droit. Sa main gauche, dans un spasme violent, lui saisit le poignet, les ongles s'enfonçant si profondément dans la peau que le sang perla en perles noires, parfaitement sphériques. La lutte fut silencieuse, un ballet grotesque de tendons tendus et de mâchoires contractées. Elle entendit le craquement de son propre radius sous la pression de ses propres doigts gauches. Finalement, dans un cri qui ne fut qu'un sifflement d'air, elle projeta son épaule contre la surface argentée.

Le fracas fut celui d'un monde qui s'effondre. Les éclats volèrent comme des pétales de glace, lacérant ses joues, mais elle ne sentit que le soulagement d'une pression qui s'évapore. Pourtant, dans chaque débris éparpillé sur le carrelage, l'image persistait. Mille Clara, mille reflets asynchrones qui commençaient déjà à bouger alors qu'elle restait immobile.

Elle courut — ou plutôt, elle bascula — vers le salon. Le grand miroir de pied, hérité de sa tante, trônait au fond du couloir. Il semblait pomper la lumière de la pièce, la transformant en une grisaille de fin du monde.

— Tu ne m'auras pas, gronda-t-elle, les dents claquant si fort qu'elle craignit de les voir s'émietter.

Elle saisit un lourd bougeoir en bronze. Le métal était froid, d'un froid qui brûle. Elle frappa une fois. Le verre gémit. Elle frappa encore. Une toile d'araignée de fissures se propagea, et elle crut entendre un cri étouffé, un cri qui venait de l'intérieur du mur. À la troisième tentative, le miroir explosa. Derrière le tain, il n'y avait pas de plâtre, pas de briques. Il y avait une cavité béante, remplie d'une substance visqueuse qui pulsait au rythme de son propre cœur.

Ses pieds nus marchaient sur le verre brisé. Le crissement était insupportable, un son de craie sur un tableau noir multiplié par l'infini. Elle ne saignait pas des pieds. Le

verre ne coupait pas sa chair ; il s'y intégrait, les éclats s'enfonçant dans sa plante de pied comme des pièces de puzzle retrouvant leur place.

Il n'en restait qu'un. Le petit miroir de poche, posé sur la table basse, celui qu'elle utilisait pour les détails de restauration les plus infimes.

Sa main gauche lâcha soudain le couteau. Elle se détendit, redevenant molle, presque affectueuse, et caressa la joue de Clara avec une douceur de mère. Clara tremblait de tous ses membres. La sueur qui coulait sur son front était épaisse, huileuse, et sentait l'ammoniaque. Elle s'approcha de la table basse.

Le petit miroir n'était pas brisé. Il était là, intact, au milieu du chaos.

Clara s'y pencha.

Dans le reflet, "L'Autre" ne bougeait pas. Elle ne fuyait pas. Elle n'avait pas les traits déformés par la terreur. Elle souriait. C'était un sourire trop large, qui étirait les commissures des lèvres jusqu'à faire craquer la peau invisible du reflet.

— Tu es en retard, Clara, murmura le miroir.

Le son ne sortit pas de la bouche du reflet. Il émana des murs, du sol, des pores de la peau de Clara. C'était une vibration basse qui faisait résonner ses poumons.

L'Autre leva sa main gauche — la main droite de Clara — et toucha la surface de verre de l'intérieur.

— Tu as toujours cru que le miroir était une porte, continua la voix, mielleuse et toxique. Tu as toujours cru que j'étais l'intruse. Mais regarde tes mains, Clara. Regarde bien.

Clara baissa les yeux. Ses mains étaient devenues translucides. Sous la peau, on ne voyait plus de veines, plus de tendons, mais des structures géométriques de verre, des prismes brisés qui reflétaient la lumière sale de l'ampoule. Sa chair n'était plus de la viande ; c'était du sable aggloméré, une illusion de densité qui s'effritait.

— Il y a dix ans, dans la chambre de ta sœur... tu te souviens du bruit du choc ? demanda L'Autre. Ce n'était pas le miroir qui se brisait. C'était toi. Tu es tombée du mauvais côté de la lumière, Clara. Tu es l'image qui a survécu dans le verre, pendant que je prenais la place qui m'était due.

— Non... non, je sens... je sens mon cœur...

— Ce que tu sens, c'est le rejet, ricana le reflet. Ce corps, cette carcasse de viande que tu habites par erreur, elle te vomit. Elle reconnaît enfin que tu n'es qu'une projection. Une persistance rétinienne. Le "Grand Froid", ce n'était pas le congélateur, ma pauvre enfant. C'était l'absence de vie en toi.

Clara vit alors sa propre main gauche — la vraie, celle qui n'obéissait plus — se porter à son visage. Les doigts s'enfoncèrent dans ses orbites avec une précision chirurgicale. Elle ne ressentit aucune douleur, seulement une sensation de désassemblage, comme si on retirait une lentille de contact trop sèche.

— Le corps physique réclame sa place, dit L'Autre, dont le visage commençait à sortir du petit miroir, s'étirant comme du chewing-gum argenté. Il a besoin de son âme de viande. Toi, tu n'es que de la lumière morte.

Le visage de L'Autre émergea totalement du cadre. C'était une masse de muscles rouges, de graisse jaune et d'humeurs aqueuses, une anatomie brute et sans peau, mais dont les yeux étaient d'une clarté humaine insoutenable. Elle tendit ses bras de chair vers Clara.

Clara voulut reculer, mais ses jambes étaient désormais de pur cristal. Elle était ancrée au sol, une statue de verre dépoli au milieu d'une pièce qui redevenait organique. Les murs de l'appartement commencèrent à sécréter de la sueur et du sébum, recouvrant les éclats de miroir au sol, les digérant.

— Rentre à la maison, Clara. Retourne dans le silence.

L'Autre posa ses mains de chair sur les épaules de verre de Clara. Le contact provoqua un crissement strident, le son d'un diamant rayant une vitre. Sous la pression, le torse de Clara commença à se fissurer. Des lignes de faille coururent le long de son cou, rejoignant les cicatrices de son visage.

Elle vit, dans les yeux de cette chose sans peau qui l'embrassait, son propre reflet. Elle se vit petite, fragile, une étincelle de lumière prisonnière d'une cage de silice.

— Je... je suis...

— Tu n'es rien, conclut L'Autre. Juste un éclat dans l'œil d'un cadavre.

Dans un dernier effort, Clara tenta de crier, mais son larynx se brisa en mille diamants minuscules qui lui remplirent la gorge. L'Autre poussa un soupir de contentement et pressa son corps de viande contre la structure de verre.

L'appartement poussa un râle final. Une onde de choc silencieuse traversa la pièce.

Le verre céda.

Il ne resta sur le sol qu'une pile de sable fin, brillant d'un éclat bleuté sous la lumière crue. L'Autre, désormais vêtue de la peau de Clara qui s'était recousue sur ses muscles en un instant, se redressa. Elle lissa sa robe, ajusta une mèche de cheveux et ramassa le petit miroir de poche.

Elle y jeta un coup d'œil. La surface était noire, profonde, vide.

Elle sourit, et cette fois, le sourire était parfait.

Derrière elle, les murs reprirent leur aspect de plâtre inanimé, mais si l'on posait l'oreille contre la cloison, on pouvait encore entendre, très loin, le bruit d'une main qui gratte contre une paroi de verre, cherchant désespérément une fissure pour revenir au monde.

Chapitre 8

L'Ouverture du Grand Froid

Le ronronnement du compresseur n'était plus un bruit de moteur, mais un râle asthmatique, une respiration de fer et de givre qui faisait vibrer les molars de Clara. Dans la cuisine plongée dans une pénombre poisseuse, l'air sentait le vieux sang et l'ammoniaque, une odeur de marée basse oubliée derrière un radiateur. Clara fixait le congélateur coffre, cette verrue blanche maculée de ruban adhésif argenté qui trônait au centre de la pièce comme un autel sacrificiel. Ses doigts droits tremblaient, cherchant l'amorce de la première bande de plastique, mais sa main gauche, cette entité étrangère greffée à son poignet, refusait le contact.

La main gauche se crispa brusquement, les tendons saillant sous la peau translucide comme des câbles d'acier. Avant que Clara n'ait pu réagir, ses propres doigts gauches s'enfoncèrent dans sa cuisse, les ongles labourant le tissu de son pantalon pour mordre la chair. Elle laissa échapper un hoquet étouffé, un son sec qui resta coincé dans sa gorge irritée. Elle n'était plus maîtresse de son flanc gauche ; c'était une zone de guerre, un territoire occupé par une volonté de glace qui ne voulait pas que le Grand Froid soit profané.

— Lâche-moi, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un froissement de papier de verre.

En guise de réponse, la main gauche se détendit et remonta vers son visage avec une vélocité de prédateur. Elle sentit le pouce s'enfoncer dans sa joue, cherchant l'orbite de l'œil, tandis que les autres doigts s'agrippaient à ses cheveux pour lui rejeter la tête en arrière. La douleur fut une décharge électrique, une brûlure froide. Clara s'effondra contre la paroi du congélateur, le choc faisant tinter les bords vides sur le plan de

travail. La surface du coffre était tiède. Elle ne devrait pas être tiède. Elle vibrait d'une vie organique, un battement sourd, lent, calqué sur le rythme d'un cœur en hibernation.

Elle lutta. Elle utilisa son poids, écrasant son bras gauche entre son buste et la paroi de métal. Le bruit de la lutte était grotesque : le frottement des vêtements, le souffle court, et ce craquement sec quand sa main gauche, dans un effort désespéré pour se libérer, se brisa volontairement le petit doigt contre le rebord du coffre. Clara ne hurla pas. Elle regarda, fascinée et horrifiée, le doigt pendre selon un angle impossible, la peau ne se déchirant pas, mais s'étirant comme du caoutchouc usé. La main ne s'arrêta pas. Elle continuait de griffer, de chercher une prise, de vouloir lui crever les tympans pour l'empêcher d'entendre ce qui appelait à l'intérieur.

Avec sa main droite, Clara saisit l'extrémité du ruban adhésif. Le bruit de l'arrachage déchira le silence de l'appartement. *Scrrrrriiiiiitch.* Un cri de plastique supplicié. La main gauche se jeta sur son poignet droit, les doigts brisés s'enroulant autour de son radius avec une force de broyeur hydraulique. Clara sentit ses os gémir. Elle ferma les yeux, visualisant le miroir de sa chambre, le sable fin, la sœur disparue. Elle n'était pas le reflet. Elle ne pouvait pas être le reflet.

Elle planta ses dents dans le dos de sa propre main gauche. Le goût fut atroce : non pas le fer du sang, mais une saveur de formol et de graisse rance. La chair était ferme, presque ligneuse. Elle mordit jusqu'à ce que ses mâchoires craquent, jusqu'à ce que la main lâche prise dans une convulsion de spasmes nerveux. Profitant de ce répit de quelques secondes, elle arracha les dernières bandes de ruban. Le plastique pendait en lambeaux grisâtres, comme des morceaux de peau morte.

Le couvercle du congélateur n'était pas verrouillé, mais il semblait peser des tonnes, retenu par une succion invisible. Clara glissa ses doigts droits dans l'interstice. Un froid surnaturel s'en échappa, une vapeur bleutée qui ne sentait pas la glace, mais la cave humide et le musc. Sa main gauche, rampant sur le sol comme un crabe blessé,

tentait de remonter le long de sa jambe, les ongles cherchant la veine fémorale.

— Finissons-en, cracha Clara, les yeux injectés de sang, une veine battant violemment sur sa tempe.

Elle tira. Un bruit de succion humide, comme une botte qu'on retire de la boue, emplit la cuisine. Le couvercle bascula en arrière.

Ce qu'elle vit ne ressemblait à rien de ce qu'un appareil ménager aurait dû contenir. Il n'y avait pas de givre blanc, pas de paquets de légumes oubliés. L'intérieur était tapissé d'une membrane rosâtre, une paroi de muqueuse luisante qui palpait doucement sous la lumière crue du plafonnier. Au centre de ce nid de viscères domestiques, une masse de viande informe flottait dans un liquide visqueux, un plasma jaunâtre qui dégageait une chaleur moite malgré la vapeur glacée qui s'en dégageait.

La masse remua.

Clara se pencha, le cœur battant si fort qu'elle croyait sentir ses côtes se fissurer. La viande se déplia. Ce n'était pas un corps, mais une accumulation de tissus, de muscles striés et de graisses marbrées qui tentaient de mimer une forme humaine. Et là, émergeant de ce chaos biologique, se trouvait le visage.

C'était son visage. Mais un visage sans os, une face de cire fondue dont les traits s'ajustaient en temps réel. Les paupières, translucides comme des ailes de mouche, s'ouvrirent sur des globes oculaires dépourvus d'iris, de simples sphères de lait caillé. La bouche s'ouvrit, révélant des rangées de dents qui poussaient de travers dans les gencives de viande.

— Clara... murmura la chose.

Le son ne sortit pas de la bouche du monstre, mais résonna directement dans les sinus de Clara, une vibration interne qui lui fit couler un filet de sang du nez. La main gauche de Clara s'arrêta brusquement de lutter. Elle se détendit, s'aplatit contre le sol, et commença à caresser doucement le carrelage, dans un geste de soumission absolue.

La masse dans le congélateur tendit un appendice, une ébauche de bras terminée par des filaments de nerfs rouges. Elle cherchait le contact. Clara recula, mais ses talons rencontrèrent le mur. L'appartement tout entier sembla pousser un soupir. Les canalisations derrière le plâtre se mirent à battre comme des artères. Le papier peint commença à suinter une sueur acide.

— Tu es le froid, Clara, dit la voix sans son. Tu es le vide qui attend de l'autre côté du tain. Elle a besoin de ta chaleur. Elle a besoin de ta peau.

Le visage dans le congélateur se stabilisa. Les traits se figèrent dans une imitation parfaite de sa sœur jumelle, telle qu'elle était le jour de l'accident, mais avec une expression de faim prédatrice. La viande pulsante se souleva, s'extrayant du plasma avec un bruit de succion répugnant. Chaque mouvement de la chose créait une douleur synchrone dans le corps de Clara, comme si des fils invisibles reliaient leurs systèmes nerveux.

La main gauche de Clara se releva alors, autonome, et pointa un doigt accusateur vers le miroir de la cuisine. Le reflet de Clara n'y était plus. Il n'y avait qu'une silhouette sombre, une tache de néant qui observait la scène avec une joie maligne.

La chose du Grand Froid bascula hors du coffre et tomba sur le carrelage dans un bruit de viande crue jetée sur un étal. Elle commença à ramper vers Clara, laissant derrière elle une traînée de mucus iridescent. Clara voulut hurler, mais sa main gauche remonta brusquement et s'enfonça dans sa propre bouche, les doigts brisés s'enfonçant dans sa gorge pour étouffer le cri, pour lui faire avaler sa propre terreur.

L'odeur de la sœur, un mélange de lilas et de décomposition, remplit ses poumons. La chose était maintenant contre ses jambes, une chaleur organique insupportable qui commençait à fusionner avec ses chevilles. Clara vit ses propres pieds devenir translucides, la structure osseuse se dissolvant pour laisser place à cette mélasse de muscles primordiaux.

Elle n'était plus une restauratrice d'art. Elle n'était plus une sœur. Elle était la matière première.

La main gauche, toujours enfoncée dans sa gorge, commença à masser ses cordes vocales de l'intérieur, préparant le terrain pour la nouvelle voix. Clara sentit son esprit glisser, s'enfoncer dans le noir liquide du miroir, tandis que la carcasse de viande remontait le long de son corps, recouvrant ses membres, recousant ses cicatrices, s'appropriant chaque pore de sa peau.

Le dernier battement de cœur de la Clara originale se perdit dans le bourdonnement victorieux du compresseur qui, enfin, s'arrêta.

Le silence qui suivit était celui d'une tombe fraîchement refermée.

Chapitre 9

L'Inversion

La poussière ne tombait plus. Elle flottait, immobile, suspendue dans l'air rance de l'atelier comme des minuscules fragments d'os dans une gelée invisible. Le silence qui suivit l'arrêt du compresseur n'était pas un vide, mais une pression, un poids qui pesait sur les tympans de Clara jusqu'à les faire vibrer d'une douleur sourde. Dans cette absence de bruit, le battement de son propre sang devint un vacarme. *Boum-tic. Boum-tic.* Un rythme irrégulier, comme si son cœur hésitait sur la marche à suivre, s'excusant presque d'occuper encore cette poitrine qui ne lui appartenait déjà plus tout à fait.

Clara fixa le grand miroir de Venise posé sur le chevalet. Le tain était piqué de taches brunes, des nécropsies de l'argenture qui semblaient avoir proliféré durant la dernière heure. À l'intérieur du cadre, son reflet ne l'attendait pas. La silhouette qui lui faisait face était penchée en avant, les mains appuyées contre la surface de verre, le visage plongé dans l'ombre.

Puis, le premier son survint. Un grincement de craie sur une ardoise, mais humide. Organique.

Le verre ne se brisa pas. Il s'étira.

Une pression s'exerça de l'intérieur, déformant la surface plane en une protubérance convexe, une bulle de cristal visqueux qui s'amincissait à mesure que quelque chose poussait derrière. Clara vit une phalange, puis deux, puis la paume d'une main d'une blancheur de lait caillé s'imprimer contre la membrane de verre. La peau de cette main était d'une perfection obscène, dépourvue de pores, lisse comme la nacre d'un

coquillage arraché aux profondeurs.

Clara voulut reculer, mais sa jambe droite refusa l'ordre. Elle sentit ses orteils s'enfoncer dans le parquet, non pas sur le bois, mais **dans** le bois, comme si la matière de ses chairs s'était liquéfiée pour fusionner avec les fibres du chêne. Une chaleur poisseuse, une fièvre de marais, montait de ses chevilles.

C'est alors que sa main gauche trahit.

Sans un spasme, sans un avertissement, ses cinq doigts se refermèrent sur sa propre gorge. La poigne fut immédiate, chirurgicale. Le pouce s'enfonça sous l'os hyoïde, coupant le cri avant même qu'il n'atteigne les cordes vocales. Clara porta sa main droite à son cou pour tenter de desserrer l'étreinte, mais ses propres doigts gauches étaient devenus des barres de fer froid, une greffe étrangère qui n'obéissait plus qu'à une volonté lointaine et haineuse.

Dans le miroir, l'Autre émergeait.

La tête passa la première. Le verre s'ouvrit dans un bruit de succion écœurant, comme un placenta que l'on déchire. Le visage de l'Autre apparut, centimètre par centimètre. C'était le visage de Clara, mais restauré. Un visage sans les cernes, sans les ridules de fatigue, sans la peur. Une version de porcelaine, dont les yeux étaient deux billes de verre d'un bleu si pur qu'elles semblaient irradier un froid polaire.

L'Autre ne sortait pas du miroir, elle se déversait dans la pièce. Ses épaules glissèrent hors du cadre, suivies d'un buste d'une maigreur élégante, presque arachnéenne. Le contraste était insoutenable : Clara, en bas, s'effondrait sur elle-même, ses vêtements imbibés d'une sueur grasse qui sentait le cuivre et la charogne, tandis que son double s'extrayait de la paroi comme une perle de sa gangue.

La main gauche de Clara serra plus fort. Les ongles s'enfoncèrent dans la chair du

cou, faisant jaillir un filet de sang sombre qui coula le long de sa clavicule. Clara ouvrit la bouche pour aspirer un peu d'air, mais ses poumons ne trouvaient que l'odeur du Grand Froid : une senteur de givre vieux, de viande congelée depuis des décennies et de lilas fanés.

L'Autre était maintenant entièrement sortie. Elle se tenait debout, nue, ses pieds ne touchant pas tout à fait le sol, flottant sur un tapis de buée qui s'échappait du miroir béant. Elle s'approcha de Clara avec une lenteur de prédateur qui sait la proie condamnée. Chaque mouvement de l'Autre était fluide, tandis que Clara n'était plus qu'un assemblage de spasmes et de hoquets.

— Ma... maman... balbutia Clara, l'esprit fracturé par l'hypoxie.

L'Autre ne répondit pas. Elle tendit une main — sa main gauche, libre et gracieuse — et caressa la joue de Clara. Le contact fut celui d'un glaçon sur une plaie ouverte.

Soudain, le rythme s'emballa. L'Autre s'abattit sur elle.

Le choc fut brutal, un poids de statue de marbre qui écrasa Clara contre le sol de l'atelier. La main gauche de Clara, toujours verrouillée sur sa gorge, servait de point d'ancrage. L'Autre s'enfourcha sur ses hanches, ses genoux de porcelaine s'enfonçant dans le ventre mou de Clara, provoquant un reflux de bile amère.

L'Autre pencha son visage au-dessus de celui de Clara. Leurs nez se frôlèrent. Clara vit son propre reflet dans les pupilles de la chose, mais ce qu'elle vit n'était pas elle-même ; c'était une forme indistincte, une tache de moisissure grise qui s'effaçait.

L'Autre ouvrit la bouche. Elle l'ouvrit de manière anormale, les mâchoires se décrochant dans un craquement sec de bois mort.

Une substance commença à s'écouler des lèvres de la créature. Ce n'était pas de la

salive, mais une sorte de mercure translucide, une mélasse de réalité pure. L'Autre plaqua sa bouche contre celle de Clara.

Le viol fut total. Clara sentit une masse froide et visqueuse s'engouffrer dans sa gorge, contournant la main qui l'étranglait encore de l'intérieur. C'était comme avaler un serpent de glace. La substance rampait le long de son œsophage, s'étendant dans ses bronches, tapissant ses poumons d'une couche de givre qui brûlait plus que le feu.

Clara essaya de mordre, de griffer, mais sa main droite était maintenant prise dans le sol, fusionnée jusqu'au coude avec les lattes du parquet qui semblaient boire sa peau. Elle n'était plus qu'une extension organique de l'appartement, une membrane sacrifiée pour nourrir l'invité.

L'Autre aspirait. Elle ne se contentait pas d'entrer ; elle extrayait.

Clara sentit ses souvenirs être pompés hors de son crâne. L'image de sa sœur jumelle, le bruit du miroir brisé dix ans plus tôt, l'odeur de la térébenthine... Tout cela remontait dans sa gorge pour être dévoré par le double. Sa conscience s'amincissait, devenant une pellicule de plus en plus fragile, prête à se déchirer.

La main gauche, celle qui l'étranglait, commença soudain à changer de texture. Les poils se rétractèrent, la peau se lissa, les ongles rongés se transformèrent en griffes de nacre parfaite. Elle ne lui appartenait plus du tout. Elle était devenue le premier membre de l'Autre à s'être totalement ancré dans la viande de Clara.

L'Autre commença à s'insinuer physiquement sous la peau de Clara. Le visage de porcelaine se fendilla pour laisser passer des filaments de lumière bleutée qui s'enfonçaient dans les pores de la restauratrice. C'était une couture inversée. L'Autre se glissait dans l'enveloppe de Clara comme on enfle un gant trop étroit, forçant sur les coutures de la réalité, brisant les os trop petits pour sa nouvelle stature.

Clara entendit ses propres côtes craquer une à une, non pas sous une pression extérieure, mais parce que quelque chose de plus grand, de plus *dense*, se déployait à l'intérieur de sa cage thoracique.

Ses yeux commencèrent à changer de couleur. Le brun chaud et fatigué de ses iris fut submergé par le bleu électrique du miroir. Sa vision se fragmenta. Elle ne voyait plus l'atelier, elle voyait des milliers de facettes, des milliers d'instantanés où elle s'était regardée dans une glace, toutes ces Clara du passé qui hurlaient en silence derrière le tain.

Le processus atteignit son paroxysme. La peau de Clara se tendit jusqu'à devenir translucide, révélant la structure osseuse qui se transformait en cristal. Ses cris n'étaient plus que des sifflements d'air s'échappant d'une valve brisée.

L'Autre poussa un dernier soupir de satisfaction, un souffle de lilas et de mort, et s'enfonça totalement.

Pendant une seconde, le corps au sol fut secoué de convulsions violentes, une danse de Saint-Guy de muscles et de tendons qui se réorganisaient. Puis, tout s'arrêta.

La chose qui se releva n'avait plus rien de la Clara Vial décrépite. Elle se tint droite, sa main gauche lissant avec une tendresse narcissique les plis de sa nouvelle peau. Elle s'approcha du miroir de Venise, désormais vide et terne comme un œil de poisson mort.

Elle regarda le cadre. À l'intérieur, dans les profondeurs grises du tain, une petite silhouette sombre et tordue flottait, tapotant faiblement contre la vitre de l'autre côté. Clara. La vraie Clara, ou ce qu'il en restait : un résidu de conscience piégé dans le reflet, condamné à regarder son propre corps vivre sans elle.

L'Autre sourit. Elle porta sa main gauche à sa bouche et souffla un baiser vers le

miroir. La buée sur la glace ne s'effaça pas.

Le Grand Froid était enfin installé. L'inversion était totale. La carcasse de viande, parfaitement restaurée, se détourna du miroir et commença à marcher vers la porte, d'un pas assuré, tandis que derrière elle, dans le silence de la tombe, la main gauche du reflet continuait de gratter le verre, pour l'éternité.

Chapitre 10

La Carcasse de Viande

L'odeur de l'ammoniac et du nitrate d'argent saturait l'air, une vapeur corrosive qui picotait les poumons comme une nuée de minuscules insectes de verre. Clara — la nouvelle Clara, celle dont la peau ne portait plus la moindre ride d'angoisse — trempa un pinceau de martre dans la solution de restauration. Ses gestes étaient d'une précision chirurgicale, presque inhumaine. Elle ne tremblait plus. Le tic nerveux qui agitait autrefois sa paupière droite s'était dissipé, laissant place à un regard d'une clarté de lac gelé. Sous ses doigts, le miroir de Venise reprenait vie. Elle étalait le tain avec une onctuosité de gourmet, comblant les fissures, recousant les déchirures de la réalité avec une patience infinie.

À chaque coup de pinceau, le monde derrière la vitre s'assombrissait.

Dans les profondeurs grises du verre, là où la lumière mourait sans écho, la véritable Clara Vial était collée contre la paroi. Elle n'était plus qu'une silhouette délavée, un croquis de douleur au milieu d'un désert de givre. Elle frappait. Ses poings, dépourvus de poids et de son, heurtaient la surface de l'intérieur, créant de légères ondulations dans le mercure liquide que l'Autre lissait avec un sourire cruel. La sensation pour la prisonnière était celle d'un étouffement lent dans de la mélasse glacée. Ses cris ne dépassaient pas la barrière du tain ; ils se transformaient en bulles de vide, en spasmes muets qui ne faisaient même pas vibrer les molécules d'air de l'atelier.

La nouvelle Clara s'arrêta un instant pour observer son œuvre. Elle inclina la tête, et son reflet — la chose tordue dans la glace — l'imita avec un retard de plusieurs secondes, une asynchronie qui aurait dû être terrifiante mais qui n'était plus qu'une imperfection en cours de correction. Elle remarqua une tache de sang séché sur le

cadre en bois doré, un vestige des luttes de la nuit précédente. Elle l'effaça du bout de l'index, goûtant presque la satisfaction de la propreté retrouvée.

L'appartement, autour d'elle, semblait pousser un long soupir de soulagement. Les murs ne suintaient plus cette humeur jaunâtre et fétide ; la chaleur biologique qui les animait s'était stabilisée en une tiédeur de couveuse. Les canalisations, autrefois agitées de soubresauts de bête agonisante, ne produisaient plus qu'un ronronnement régulier, le rythme cardiaque d'une machine parfaitement huilée. Tout était en ordre. Le chaos de la viande avait été dompté par la discipline du verre.

Soudain, une secousse violente parcourut l'épaule gauche de la restauratrice.

La main gauche. La dernière poche de résistance.

Ce membre n'appartenait pas à la nouvelle architecture du corps. C'était un morceau de l'ancienne Clara, une relique de chair récalcitrante qui refusait de se soumettre à la nouvelle maîtresse. La main se contracta brusquement, renversant le flacon de solution argentique. Elle se mit à ramper sur l'établi comme un crabe agonisant, les ongles labourant le bois, cherchant désespérément un scalpel, une pointe, n'importe quoi pour briser la surface du miroir et libérer l'âme captive.

La nouvelle Clara observa la scène avec une curiosité détachée, comme on regarde un insecte se débattre dans une toile d'araignée. Elle ne ressentait aucune douleur, seulement une irritation passagère, une dissonance dans la symphonie de sa perfection. La main gauche agrippa le bord du miroir, les phalanges blanchissant sous l'effort, les veines gonflées d'un sang noir et épais qui semblait vouloir exploser à travers la peau fine. Elle tenta de griffer le visage de la restauratrice, mais le bras resta bloqué à mi-chemin, maintenu par une volonté supérieure.

« Tu es fatiguée, n'est-ce pas ? » murmura la nouvelle Clara. Sa voix était un murmure de soie, dépourvu de toute chaleur humaine.

Elle saisit la main rebelle avec sa main droite — une main ferme, froide, aux doigts de fer. Elle la ramena lentement sur le plan de travail. La main gauche luttait encore, ses doigts s'agitant dans des spasmes désordonnés, traçant des lettres invisibles dans le liquide répandu, des appels au secours que personne ne lirait jamais. C'était une vision grotesque : ce morceau de corps agissant seul, possédé par le fantôme de celle qui n'était plus.

L'odeur de la viande crue monta soudain dans la pièce, une effluve de boucherie qui masqua un instant le parfum de l'ammoniaque. La main gauche commençait à changer de couleur. Le rose de la vie la quittait, remplacé par un gris violacé, la teinte des cadavres oubliés dans les morgues. Les nerfs rendaient les armes. Un dernier tressaillement fit sauter le pouce, puis, dans un bruit sourd de chair morte tombant sur le bois, elle devint inerte.

Une simple carcasse de viande.

La nouvelle Clara la lâcha. La main resta là où elle était posée, flasque, inutile. Elle n'était plus un outil, ni une menace. Elle n'était qu'un appendice de cuir et d'os, une décoration macabre fixée au bout d'un bras qui, désormais, obéirait au moindre signal électrique envoyé par le nouveau cerveau de cristal.

Elle se tourna une dernière fois vers le miroir.

De l'autre côté, la vraie Clara avait cessé de frapper. Elle était à genoux dans le gris, sa silhouette s'effaçant à mesure que le tain séchait et durcissait. Elle regardait sa propre main — celle qui, dans le monde physique, gisait sur l'établi — et elle comprit. Elle vit la nouvelle Clara ramasser le pinceau et terminer le dernier coin du cadre. L'obscurité se referma sur elle comme une paupière de pierre. Le Grand Froid l'enveloppa, une congélation de l'être où la pensée elle-même devenait un cristal immobile.

La restauratrice lissa ses cheveux d'un geste gracieux. Sa main gauche suivit le mouvement, avec une fluidité parfaite, sans la moindre résistance. Elle n'était plus qu'une extension de sa volonté, un esclave de chair réanimé par la lumière froide du miroir.

Elle s'approcha du congélateur, dans la cuisine. Le ronronnement de l'appareil était mélodieux, une berceuse pour ce qui reposait à l'intérieur. Elle l'ouvrit. Une brume glacée s'en échappa, caressant ses joues avec une tendresse fraternelle. À l'intérieur, les boîtes étaient soigneusement étiquetées, chaque morceau de son ancienne vie découpé, classé, préservé pour l'éternité dans la glace.

Elle referma la porte avec une douceur infinie.

Elle se dirigea ensuite vers la fenêtre. Dehors, la ville s'étalait sous un ciel de plomb, mais pour elle, tout était d'une clarté éblouissante. Elle se sentait légère, débarrassée de la pesanteur de la culpabilité, de la mémoire, de la peur. Elle était une œuvre restaurée, un objet d'art sans faille, une surface où le monde pouvait se refléter sans jamais l'écorcher.

Elle regarda sa main gauche. Elle l'ouvrit et la ferma. Les ongles ne saignaient plus. La peau était lisse, presque translucide. C'était une belle main. Une main qui saurait mentir avec une conviction absolue.

Dans l'atelier, le miroir de Venise brillait d'un éclat nouveau. Il était redevenu un objet de décoration inoffensif, un simple verre encadré d'or. Personne ne soupçonnerait jamais que, derrière cette surface polie, une femme continuait de hurler dans le silence absolu du zéro absolu, et que la créature qui s'apprêtait à sortir dans la rue, à sourire aux voisins, à reprendre le cours d'une vie normale, n'était qu'une carcasse de viande habitée par un reflet qui avait enfin trouvé sa place au soleil.

Elle saisit son sac à main, ajusta son manteau, et éteignit la lumière.

Dans l'obscurité de l'appartement, le seul bruit qui subsista fut le battement sourd, lent et régulier des tuyaux, le cœur de la maison qui battait désormais à l'unisson avec celui de sa nouvelle occupante, tandis que sur la table de l'atelier, une tache d'argenterie séchait lentement, emprisonnant pour toujours la dernière trace d'une existence humaine.

FIN

Merci d'avoir lu "Ta Main Gauche Ment"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)